

*Invincible*  
*Le dernier des mirmidons*  
*Par*  
*Gabriel & Gabriel*

## INTRODUCTION

Nous ne sommes pas seuls...

Nous ne sommes pas seuls dans l'univers...

L'An 2584 de notre ère.

La planète terre est peuplée de dix milliards d'habitants.

Surpeuplé, sur pollué, la terre se meurt.

Un an plus tard, ils sont arrivés. D'abord paniqué, ne sachant pas à quoi nous avons affaire. Nous avons ensuite été rassurés devant les bonnes intentions de ces visiteurs d'un autre monde.

Ils sont arrivés dans leur gigantesque vaisseau, avec toutes leurs merveilleuses technologies.

Ils ont dépollué notre planète, guéri nos maladies et nous ont montrés, comment subvenir aux besoins de tous les habitants de la terre.

En à peine une quinzaine d'année, le monde été devenu un Eden. Grâce à nos nouveaux « amis ».

À un détail prêt, en seize ans, il n'y a plus eu aucune naissance sur terre...

Grèce :

Au fond d'un cratère, un individu a été découvert, nu. Sans mémoire, sans identité...

Mais qui était-il ? D'où venait-il ? Avait-il un lien avec nos amis ?

## Chapitre 1 :

Quelque part en orbite autour de la terre :

- Tout à l'air en ordre, mon général ! Dit le soldat.
- En êtes-vous sûr ? Demanda celui-ci.
- Oui, à part une légère perturbation atmosphérique prévu pour cette nuit. Dit-il.
- C'est-à-dire ? Questionna le Général.
- Eh bien, beaucoup de pluie, de l'orage et des éclairs, notamment sur une région qui s'appelle, la Grèce. Expliqua le soldat.
- Les humains, sont-ils en danger ? Interrogea le Chef militaire.
- Non, ils sont habitués. Dit-il. Ces conditions météo, ne sont pas rares.
- Très bien ! Dit, le général. Je vais en informer, notre roi. Gardez un œil, sur la situation. Ordonna-t-il.
- Bien ! Mon général.

Sur terre, au fil des années, quelques poches de résistance se formèrent à travers le monde. Un chercheur, du nom de Robin Stein avait fini par découvrir, l'infertilité des hommes comme des femmes après avoir reçu leur « traitement ».

Il en avait alerté les divers gouvernements, donnant des conférences de presse, des interviews et écrivant divers livres et articles dans les revues scientifiques. Mais, rien ni fit.

Il fut contredit, discréditer et désavouer par la communauté scientifique et évidemment les gouvernements à travers le monde, suivirent.

Et un jour, Robin, disparut...

Quelque part en Grèce :

- Ho ! Quel fichu de temps ! Dit, Ambrosios, en rentrant chez lui, trempé comme une souche.
- Eh oui ! Dit Kalypso, en souriant à son mari.
- Ça va, ma chérie ? Demanda-t-il à son épouse.
- Oui, merci ! S'exclama-t-elle. Et toi ?
- Oui, malgré ce temps de chien ! Dit-il. Ce n'est plus de mon âge, d'aller fortifié les digues. Constata-t-il.
- Je te l'avais bien dit ! Fit Kalypso. Allez, va te changer, on va passer à table.
- Oui, ma chérie. Dit-il, en s'éclipsant dans la salle de bain.

Ambrosios et Kalypso, se sont rencontrés à l'adolescence. Ils se sont plu tout de suite. Lui, était marin pêcheur, elle, était mère au foyer. Cela faisait, cinquante ans qu'ils étaient mariés. De leur union était né un fils, Grégorios. Ils vécurent heureux, pendant des années. Jusqu'à leur arrivée...

Au début méfiant, les gouvernements de notre monde avaient envoyés des soldats dont, Grégorios devenu, à 28 ans, un fameux pilote de chasse.

Malheureusement, celui-ci, périt au cours de l'attaque...

Pendant qu'elle mettait la table pour elle et son mari, Kalypso ne pouvait s'empêcher de penser à son fils bien aimé. Celui-ci, avait péri à bord de son avion de chasse lors de l'attaque qu'avaient ordonné les gouvernements du monde entier. Elle pensait à son cher fils qui, quand il était petit, l'aidait à mettre la table, trempait ses doigts dans la sauce, pendant qu'elle cuisinait, ou regardait par la fenêtre, attendant que son père revienne de la pêche. Elle avait mis la table pour trois, comme d'habitude, pour son mari, elle et leur fils... Certaines habitudes ont la vie dure, se dit-elle, mélancolique.

En sortant de la salle de bain, Ambrosios pensait que du haut de ses 66 ans, il était peut-être temps, de se faire remplacer pour la fortification des digues. Il se souvenait qu'à une époque, c'est avec son fils, qu'il y allait. En longeant le couloir pour rejoindre sa femme dans la salle à manger, il s'était arrêté devant une petite pièce. C'était la bibliothèque, elle contenait tout un tas de livres sur les contes et légendes de la mythologie Grec. Il y avait là, une centaine d'ouvrages, transmis de père en fils, de génération en génération. Quand il était enfant, c'est son père qui lui contait ces histoires extraordinaires. Puis, à son tour, Ambrosios avait raconté ces mêmes histoires à Grégorios.

- Ambrosios, mon chéri ! Appela sa femme. Viens manger, avant que ça soit froid !
- Oui, j'arrive, ma douce ! Dit-il, sortant de ses songes.

Malgré les années et la tragédie qui les a touchés, ils ont su rester très attachés l'un à l'autre.

Ils vivaient dans une petite maison avec un petit jardin et un atelier dans lequel était entreposé les divers outils d'Ambrosios. À l'arrière, il y avait le potager de Kalypso. La modeste propriété se situait en bord de mer, à quelques centaines de mètres de celle-ci. Était accosté le long du ponton, le bateau de pêche d'Ambrosios, le « Ulysse ».

- La mer est déchaînée ce soir. Dit Ambrosios, finissant son assiette.

- Oui, je sais. Répondit Kalypso. Tu es inquiet, mon chéri ? Demanda-t-elle.
- Non, pas vraiment. Répondit son mari. Il faudra quand même que je fasse une sortie demain.
- Je préférerai que tu t'abstiennes. Dit-elle.
- Moi aussi. Dit-il.

Après le repas, Ambrosios, avait aidé sa femme à débarrasser la table. Pendant, qu'elle faisait la vaisselle, il ne pouvait s'empêcher de la regarder.

- Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Demanda-t-elle, rougissante.
- Parce que tu es belle ! Dit-il.
- Oh, arrête ! S'exclama-t-elle, gêner.
- Mais si ! C'est vrai, tu es aussi belle, que le jour où nous nous sommes rencontrés, dit-il.
- Vieux charmeur ! Lança-t-elle.
- Non, vieux amoureux ! Dit-il, en déposant un baisé, sur le bout de son nez.

Et elle était encore très belle, seules quelques rides trahissait son âge. Elle faisait un mètre soixante pour une cinquantaine de kilos, de longs cheveux noirs, des yeux marron et le teint légèrement halé faisaient de Kalypso, une des plus magnifiques femmes qu'Ambrosios ait vues de sa vie. Elle était plus âgée que lui d'un an, mais lui faisait vraiment son âge. Il était à peine plus grand qu'elle, c'était un homme de constitution robuste, comme tous marins qui se respectent. Des cheveux blancs coupés court, des yeux bleus comme le ciel et de larges mains calleuses lui donnés encore beaucoup de charmes.

- Va plutôt t'installer au salon, fumé ta pipe, je t'apporte ton café, dit-elle avec affection.
- D'accord, ma douce. Dit-il, en souriant.

Une fois installé confortablement dans son canapé à côté de la fenêtre du salon, il regardait à travers celle-ci, les arbres pliaient sous le vent, la pluie qui redoublait d'intensité. Le feu crépitait dans la cheminée, quand sa chère et tendre épouse lui apporta son café, bien chaud. Après avoir déposé un baisé sur les lèvres rugueuses de son mari, elle s'allongea sur le canapé avec un bon bouquin. Lui, fumait sa pipe, inhalant chaque volute de fumée, il regardait au loin dans le ciel les éclairs d'une rare violence déchiraient le ciel.

C'est à 21h17 exactement, que c'est arrivé. Le couple, allait se coucher quand tout à coup, un gigantesque éclair s'abattait tout près de la maison. Si près, que celle-ci, s'était mise à trembler.

- Oh, bon sang ! S'exclama Ambrosios.

- Qu'est-ce que c'était ? Demanda Kalypso. On aurait dit une explosion !
- Ne panique pas ma chérie, dit-il. Je vais voir.
- Non, reste avec moi ! S'il te plait ! Suppliait-elle.
- Ne t'en fait pas, je reviens vite. Dit-il, rassurant.

Puis, enfilant son manteau et un chapeau, Ambrosios, sortit défier le mauvais temps. Une fois dehors, il constatait, les dégâts dans le petit jardin. Il remarquait que la mer, se déchainait, les vagues venant percuter violemment le ponton, faisant danser son bateau. Le vent était si violent, qu'il avait du mal à mettre un pied devant l'autre.

Constatant, qu'il ne pourrait aller plus loin, Ambrosios, s'apprêtait à rentrer chez lui, quand il vit, une espèce de cratère près de la maison, à côté du potager de sa femme. Malgré le vent et la pluie qui fouettaient son visage, il décidait d'aller voir ce qu'il y avait.

Ambrosios avait du mal, à avancer, mais, dans un dernier effort, fit quelques pas de plus et c'est là, qu'il le vit.

Il ne devait pas avoir plus d'une trentaine d'année, allongé en position fœtale au centre du cratère d'à peu près deux mètres sur deux et profond d'un bon mètre.

- Oh mon dieu ! S'exclama-t-il.

Voulant s'assurer qu'il était vivant ou mort, Ambrosios descendit dans le trou.

- Ouf ! tu es vivant, dit-il, rassurer. Hé ! mon gars ! aller, réveille-toi !

Mais rien ni fit, l'inconnu était évanouie.

- Bon tant pis, je vais te porter ! S'exclama-t-il.

Après un gros effort de sa part, Ambrosios réussit à le hisser sur son dos et à le ramené jusqu'à la maison. À bout de force, il appela sa femme, incapable de monter les trois marches qui le séparait de la porte d'entrée.

- Kalypso ! Ma chérie ! Cria Ambrosios.
- Oh, mon dieu ! Cria-t-elle à son tour, en sortant. Mais qui est-ce ? Et pourquoi est-il tout nu ? Questionna-t-elle.
- Je ne sais pas, répondit-il. Aide-moi à le porter à l'intérieur, dit-il.
- Oui, bien-sûr ! S'exclama-t-elle, en se saisissant d'un des bras de l'inconnu.

Une fois à l'intérieur, le couple transporta le jeune homme dans la seule chambre qui leur restait, celle de Grégorios. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas été occupée.

Après l'avoir allongé sur le lit et recouvert d'une couverture, ils sortirent de la chambre.

Dehors, le mauvais temps avait l'air de se calmer.

- Merci, ma douce ! Dit Ambrosios. Sans toi, je n'aurai jamais pu ramener ce grand gaillard jusqu'ici.
- De rien mon ange ! Dit-elle. Maintenant, explique-moi, ce qui s'est passé.
- Attends ma chérie, dit-il. Laisse-moi reprendre mon souffle.
- Ambrosios Grégorios Midas ! S'exclama-t-elle, ton nez s'allonge !

Ambrosios savait que quand sa femme l'appelait par son nom complet, là, elle ne plaisantait plus. Comme toutes femmes de marins qui se respectent et malgré sa petite stature, elle avait un sacré caractère. Outre son immense beauté, c'est aussi son caractère qui avait séduit le marin.

- Je ne sais pas ma chérie ! Je t'assure, dit-il. Il était dans une espèce de cratère derrière la maison. Il était, là, nu comme un vers, mais à part ça, tu en sais autant que moi.
- D'accord, dit-elle. Je te taquine, viens allons-nous coucher, il se fait tard. Nous y verrons plus clair, demain.
- Comme d'habitude, tu as raison, répondit Ambrosios, en la suivant jusque dans leur chambre.

Dehors, la pluie avait cessé.

## Chapitre 2 :

### Quelque part en orbite autour de la terre :

Dans le laboratoire militaire du vaisseau, l'officier scientifique de garde, scrutait ses écrans de contrôle.

- Tiens, c'est bizarre ! Dit-il, à son collègue.
- Quoi donc ? Demanda celui-ci.
- Eh bien, le scanner planétaire a détecté une anomalie, expliqua l'officier.
- Une anomalie ? Demanda-t-il.
- Oui, on dirait, qu'il a capté une forme de vie supplémentaire. Dit l'officier.
- Non, tu rigoles ! Cet appareil débloque complètement ! S'exclama le collègue.
- Ouais, t'as raison ! S'exclama l'officier. D'ailleurs, ça a disparu.
- Tu vois bien ! Dit-il.
- Qu'est-ce qui a disparu ? Demanda soudain le général, qui entra dans la salle.
- Mon général ! Dirent-ils tous deux en cœur.
- Alors ? Qu'est-ce qui a disparu ? Redemanda le Général.
- On ne sait pas trop, mon général. Dit l'officier.
- Oui, on aurait dit, que pendant un court instant, le scanner a détecté une nouvelle source de vie, expliqua le collègue. Mais, ça n'a pas duré.
- Bien, dit, le Général. Où a eu lieu cette « anomalie » ? Demanda-t-il.
- Une région qui s'appelle « la Grèce », mon Général. Répondit l'officier.
- Oui, mais ce qu'il faut savoir, intervint le collègue, c'est que cette région a été frappé par une grosse perturbation atmosphérique la nuit dernière.
- Oui, je suis déjà au courant, dit le Général. Bien, merci, reprit-il. Gardez un œil sur vos écrans et si cette « anomalie » revient, faites le moi savoir. Ordonna-t-il.
- Oui mon général, dirent-ils en cœur.

Puis le Général se retira. Pendant qu'il arpentait le long couloir pour atteindre ses quartiers, il repensait à sa conversation avec son soldat, sur cette perturbation atmosphérique et sur cette anomalie.

- Ce pourrait-il, qu'il y est un lien ? Se demanda-t-il.

Son entrevue, la veille, avec son roi avait été brève, mais, celui-ci s'était montré très clair.

Rien n'avait changé, il voulait cette planète, coûte que coûte.

Aucune erreur ne serait tolérer.

- Mais pourquoi ? Se demanda-t-il à nouveau. Pourquoi, cette planète est si précieuse ? S'agaça-t-il.

Une fois arrivé, il entra dans ses quartiers, hotta son uniforme et se servit un verre d'alcool. Poursuivant ses réflexions, il s'assit confortablement dans son fauteuil. Sur une petite table à côté de lui, trônait une photo de sa promise, la fille du roi. S'il voulait un jour, pouvoir l'épouser, il devait faire exactement, ce que voulait son souverain. Mais, ceci n'était qu'une partie de son plan... Son verre à la main, le Général, s'endormit, le sourire aux lèvres, rêvant à son avenir plus que radieux, rêvant à ses plans...

### Quelque part en Grèce :

Il était tôt, quand Ambrosios se leva pour préparer le petit-déjeuner. Deux tartines de pain grillés avec de la confiture de rose, un jus d'orange et une tasse de café, pour sa petite femme encore au lit. Pendant qu'il finissait de préparer le plateau, il ne pouvait s'empêcher de penser à l'inconnu qui dormait dans la chambre de Grégorios.

Il était plutôt bel homme, mesurant plus d'un mètre quatre-vingt, pour à peu près soixante-cinq, soixante-dix kilos. Tout en muscle, élaner, le genre très athlétique. Il avait de longs cheveux blonds comme les blés, un visage carré.

« Bref ! Un beau mec, quoi ! » Pensa-t-il, amusé.

- Oh merci, mon chéri ! S'exclama Kalypso, qui venait de le rejoindre dans la cuisine.
- Bonjour, ma douce. Dit Ambrosios. Tu n'aurais pas dû te levé, je t'aurai amené ton plateau au lit. Dit-il, en l'embrassant.
- Tu es un ange ! Merci ! Dit-elle, en lui rendant son baisé.

Ils s'installèrent à la table de la cuisine.

- Tu ne prends rien ? Questionna-t-elle.
- Non, juste un petit café. Répondit-il.
- Notre « invité » dort encore ? Demanda-t-elle.
- Oui, en effet. Dit-il, en sirotant son café fumant.
- Je me demande vraiment d'où il vient, dit-elle, en savourant son repas.

- Oui d'où il vient et surtout, comment s'est-il retrouver nu derrière notre maison, souligna Ambrosios.
- C'est juste ! S'exclama-t-elle. Je vais lui préparer des vêtements, dit-elle, finissant son petit-déjeuner.
- Ce plateau n'était pas de taille contre toi ! S'amusa son mari.

Sans faire de bruit, ils entrèrent dans la chambre de leur fils, là où dormait l'inconnu. Il était allongé sur le ventre.

- Tu as vu ? Demanda Kalypso, à voix basse.
- Vu quoi ? Interrogea Ambrosios.
- Le tatouage sur son dos, gros nigaud ! Dit-elle.
- Ah, oui ! Dit-il.

Puis, prenant une seconde pour l'observé, il eut comme un doute, il lui semblait connaître ce symbole, mais, il n'en était pas sûr.

- Tiens, regarde ! Dit-elle, en lui montrant la cheville gauche de l'inconnu. Cette étrange cicatrice, on dirait qu'un objet a traversé sa cheville, insista-t-elle.
- Mais tu vas le laisser tranquille ! S'agaça-t-il, gentiment. Tu vas finir par le réveillé.

Mais, trop tard, l'inconnu venait d'ouvrir les yeux et de remuer un peu. Il se retourna sur le dos brusquement, faisant tomber la couverture au sol. Il avait de magnifiques yeux bleus azures. Il les regardait, l'air paniquer.

- Non, n'ai pas peur ! Dit Ambrosios. Tout va bien, tu es en sécurité ici.
- Oui, mon mari à raison, renchérit Kalypso. Mais, peut-être que tu serais plus à l'aise, si tu t'habillé ? Dit-elle, en lui tendant des vêtements.

Le jeune homme restait là, sans rien dire. Kalypso, laissa les habits sur le bord du lit.

- Bon, écoute, dit Ambrosios, on va te laisser t'habillé, puis tu pourras nous rejoindre dans la cuisine. D'accord ?
- ...
- D'accord, reprit, le marin.

Puis le couple sortit.

- Tu crois qu'on lui a fait peur ? Demanda Kalypso en fermant la porte, derrière eux.
- Ben si je me réveiller, nu chez des étrangers dit-il, je pense que j'aurai la frousse.
- Oui tu as raison, admit-elle.

- Je ne suis même pas sûr, qu'il ait compris un traître mot de ce qu'on lui a dit, reprit-il.
- Il a de très beaux yeux, dit-elle.
- Mouai ! Admit-il.
- Est- ce que je sentirai une pointe de jalousie, monsieur Midas ? Le taquina-t-elle.
- Moi ? Pas du tout ! Mentit-il. Ai-je des soucis à me faire, madame Midas ? Taquina-t-il à son tour.
- Ne dis pas de bêtises ! S'exclama-t-elle, le prenant par la main. Aller, venez, monsieur Midas, je vous offre une autre tasse de café, dit-elle, l'entraînant dans la cuisine.

Rester dans la chambre, l'inconnu, après quelques hésitations, réussit à enfiler le pantalon, puis la chemise. Il regardait autour de lui, la chambre était plutôt petite et modeste. Un lit double, une armoire, et deux petites tables de nuit, meublaient la pièce. Il ne savait pas ce qu'était ces objets et pour le moment, ça lui était égale. Il y avait, accroché au mur, à côté de la fenêtre, un miroir. Il se vit dedans. D'une main, il touchait l'objet, on aurait dit que c'était la première fois qu'il voyait ses propres traits. Il essayait de comprendre, mais rien ni fit. Il ne savait pas qui il était, ni d'où il venait... Et surtout, où il se trouvait. Après un moment d'hésitation, il se décida à sortir de la pièce. Il posa une main sur la poignée de la porte, comme il avait vu faire Kalypso, quelques instants plus tôt, mais, celle-ci, lui resta dans la main quand il la tourna pour ouvrir. Ne sachant que faire de l'objet, il le garda dans la main et sortit de la chambre. S'avançant à pas feutrés dans le couloir, il regardait avec une grande attention, tous les objets autour de lui, sans savoir ce que c'était. Tout à coup, son regard s'arrêta sur une photo accrochée au mur.

- C'était notre fils, dit Kalypso, qui l'avait rejoint dans le couloir.

Il eut un léger mouvement de recul, comme si, elle lui avait fait peur.

- Il s'appelait, Grégorios. Dit Ambrosios, qui était derrière sa femme. Ce sont ses vêtements que tu portes.
- Il est mort durant l'assaut, contre nos soi-disant « ami ». Dit Kalypso, amer. Il était très beau, vous faites d'ailleurs, à peu près la même taille. Poursuivit-elle. Ses vêtements te plaisent ?
- ...

Mais l'inconnu, ne répondait rien. Il regardait la photo avec attention. Grégorios était un beau brun, le teint halé de sa mère, les yeux de son père.

– Aller viens mon grand, dit Ambrosios. Tu dois avoir faim ?

Il les suivit dans la cuisine.

### Chapitre 3 :

#### À bord du vaisseau :

Quelqu'un frappa à la porte des quartiers du Général. C'était l'un des sous-officiers.

- Oui, qu'est-ce qu'il y a ? Demanda le général.
- Pardon mon Général, dit le sous-officier, vous êtes demandé par notre roi.
- Très bien, j'arrive. Dit-il.

Le général referma sa porte et se rhabillât. Ainsi vêtu de son uniforme, avec toutes ses décorations, il se sentait fort et puissant. Sur le trajet qui le menait à la grande salle, il repensait à ses propres faits d'arme, les guerres qu'il avait menées pour son roi. Un roi de pacotille, il le méprisait au plus haut point. Il en avait perdu, des soldats valeureux au combat, pour conquérir des planètes. Mais peu lui importait, tant qu'il gagnait.

- Un jour, j'aurais ma chance, oui un jour. Se dit-il.
- Général Kord, entrez, je vous en prie ! Dit le roi.
- Bien, mon roi. Répondit Kord, en posant un genou à terre devant lui.
- Alors, faites-moi votre rapport, dit le souverain.

Le roi était tout le contraire de Kord. Le général, avait l'air d'avoir la cinquantaine, cheveux coupés en brosse grisonnant, un bandeau noir sur l'œil droit trahissait une blessure de guerre. Il était bâti tout en muscle, le corps couvert de cicatrices et brûlures divers laissaient deviner une vie de combats, tous plus durs, les uns que les autres. Craint de tous ses hommes, il était le plus fort et le plus aguerri d'entre eux.

Le roi, lui, était un petit homme d'à peu près le même âge que Kord. Il était ventripotent, toujours propre sur lui, les mains manucurées. Le genre, à n'avoir jamais foulé un champ de bataille, ni même touché une arme. Laissant les sales besognes à ses sous-fifres. En cela, le Général Kord, le haïssait profondément.

- Actuellement, on recense neuf milliards neuf cent quatre-vingts dix-neuf millions neuf cent quatre-vingts dix-neuf mille humains sur la planète. Dit Kord.
- Oui, merci, cela ne baisse pas vite, remarqua le roi.
- En effet, dit Kord.
- Ensuite ? Demanda le roi.
- L'un de mes officiers a remarqué une anomalie l'autre soir, commença Kord. Cette anomalie est apparue suite à une perturbation atmosphérique...
- Épargnez-moi les termes techniques, coupa le roi.

- Bien, mon roi, dit le général.
- Une anomalie ? Demanda le souverain.
- Oui, dit Kord. D’ailleurs, je souhaite envoyer une escouade afin de nous assurer...
- Pas question, coupa à nouveau le roi.

Le général Kord, se raidi tout à coup, puis serrant les dents jusqu’au sang...

- Bien, mon roi... dit Kord.
- Si c’est tout, vous pouvez vous retirez, dit le roi.

Soudain prit d’une quinte de toux, le roi fit signe à Kord, de lui donner son traitement sur le bureau. Pendant, un dixième de seconde, le général hésita, puis se releva, le prit et lui donna.

Des bruits couraient sur l’état de santé du roi qui se dégradait. Kord comptait bien là-dessus. Une partie de son plan reposait sur cette question.

- Merci, général. Dit le roi. Vous pouvez vous retirez.
- Bien, mon roi. Dit Kord.

En se retirant, le regard de Kord alla de gauche à droite, scrutant la magnifique salle du trône, se disant qu’un jour tout ça, serait à lui. La salle était très grande, un tapis rouge la traversée, de l’entrée jusqu’au trône. À droite de celui-ci, il y avait le bureau en laminiium massif, une pierre précieuse originaire de la planète de Kord. Aux murs, il y avait des tapisseries venant de tous les mondes qu’avait conquis le roi.

- Alors, mon général ! Mon père ne vous tracasse pas trop ? S’exclama Freya, tirant Kord de ses pensées.
- Non, ma princesse. Dit Kord. Tout va bien.

La princesse Freya était la fille du roi, elle était d’une grande beauté, la peau légèrement bleuté laissait deviné ses origines lointaine.

- Je dois vous laisser mon bien aimé, mon père m’attend, dit-elle.
- Oui je comprends, dit Kord.
- Pourrons-nous, nous retrouver plus tard dans la soirée ? Demanda-t-elle, plein d’espoir.
- Avec plaisir, mentit-il.
- À ce soir, dit-elle.
- Oui à ce soir, répondit-il, en la quittant.

Retournant dans ses quartiers, Kord, se disait que la beauté de la princesse Freya n’avait d’égal que sa stupidité. Si elle croyait, qu’il avait des sentiments pour elle, elle se trompée lourdement. Mais, pour l’instant, il fallait qu’elle y croie. C’était indispensable, pour la suite de son plan.

Arriver dans ses appartements, le général, prit un cadre dans lequel, il y avait une photo de la princesse. Il le démontra, pour en extraire une autre photo, caché en dessous de la première. Sur celle-ci, il y avait, une magnifique jeune femme avec deux beaux enfants, des garçons d'une dizaine d'années. La femme était grande et mince avec de longs cheveux noirs et une superbe peau mate. Une larme perlait sur la joue rugueuse de Kord.

- Bientôt, mes amours. Bientôt, nous aurons notre vengeance ! Dit-il.

### Sur terre, quelque part en Grèce :

L'inconnu était assis à la table de la cuisine en face d'Ambrosios, pendant que Kalypso lui préparait à manger.

- Tu devrais peut-être me donner ça. Dit Ambrosios, en lui montrant la poignée de porte restée dans la main de l'inconnu.

– ....

Ambrosios, tendant la main vers lui, l'inconnu fit pareil et lui rendit la poignée.

- Tu comprends quand je te parle ? Demanda le vieil homme.

– ...

L'inconnu ne répondait rien, il scrutait la cuisine sans comprendre ce que c'était.

- Et la marque dans ton dos, tu sais ce que c'est ? Demanda-t-il.
- Mais laisse-le, tu veux ? Rouspéta Kalypso. Tu vois bien, qu'il ne comprend pas.
- Oui, tu as raison, admit Ambrosios.
- Pour l'instant, laissons le manger on verra après, reprit-elle.
- D'accord, dit-il.
- Tiens, dit Kalypso, de la purée et des saucisses. Bon appétit.

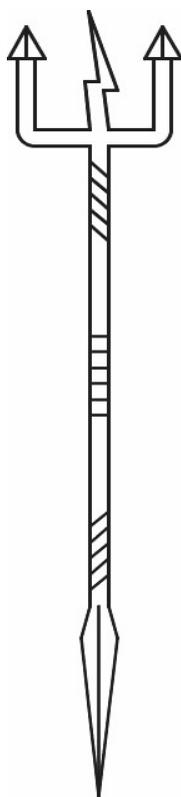
Une fois servit, l'inconnu, commença d'abord par prendre un peu de nourriture entre ses doigts et goûta du bout des lèvres. Puis, progressivement, il dévora le contenu de son assiette.

- Ben dis donc ! S'exclama, Ambrosios. Ça c'est de l'appétit ! Il va falloir quand même apprendre à te servir des couverts, mais ce sera pour la prochaine fois dit-il, en riant.

- Il ne te rappelle pas quelqu'un ? Demanda Kalypso, attendrit par la scène.
- Si, bien sûr, ma chérie. Dit le marin. Tu veux bien rester avec lui, je dois aller vérifier, quelque chose dans la bibliothèque.
- Bien sûr mon chéri, vas-y, dit-elle.

Une fois, dans la bibliothèque, Ambrosios chercha un livre très particulier sur les mythologies Grecque, il ne mit pas longtemps pour trouver son bonheur. Cette marque dans son dos, lui rappelait quelque chose, comme s'il l'avait déjà vu quelque part, mais où ?

- Ah ! j'ai trouvé, dit-il. Incroyable ! C'est exactement le même ! s'exclama-t-il, en regardant l'illustration.



*Lance de Gamma.*

*La lance de Gamma est une arme qui détruit tout, capable techniquement de détruire la planète. Créée par inadvertance par les*

*dieux en rassemblant leurs armes respectives pour combattre les Titans.*

*Trop puissante, elle fut séparée directement et les dieux trouvèrent une autre solution contre les Titans.*

*Elle est composée de trois segments :*

*Les pointes du trident de **Poséidon** ainsi que ses pouvoirs, le foudre et les éclairs de **Zeus** et la noirceur ainsi que la lance d'**Hadès**.*

- Mais, qu'est-ce que ça signifie ? Se demanda Ambrosios.
- Tu as trouvé ce que tu cherchés, mon chéri ? Demanda Kalypso, en entrant dans la pièce.
- Oui regarde, dit-il.
- En effet, c'est la même. Remarqua-t-elle. Mais qu'est-ce que ça veut dire à ton avis ?
- Je ne sais pas, et ça ne va pas être facile de le découvrir, dit Ambrosios. Où est-il ?
- Dans la cuisine, il a repris une assiette, dit Kalypso. Au faite, Carlos a téléphoné, il t'attend, pour remettre la digue en état.
- Oui, j'avais complètement oublié, merci ma douce, dit le marin.
- Il a dit qu'il t'attendrait à la digue principale, dit-elle. Tu sais, celle devant le café d'Ajax ?
- Oui, dit-il, je me souviens. Je pense emmener notre invité avec moi, poursuivit-il. Peut-être qu'en voyant le paysage, cela lui rappellera quelque chose, qu'en dis-tu ?
- Oui, c'est une excellente idée. Dit-il.

À peine préparés, Ambrosios et l'inconnu partirent sous le regard bienveillant de Kalypso.

Une fois seule dans la maison, la femme du marin finit de nettoyer la cuisine et alla dans la chambre de son fils bien-aimé devenu depuis peu, celle de l'inconnu. Il lui faisait tant penser à son garçon, non pas par l'aspect physique mais plutôt par son regard, celui d'un enfant perdu. Elle l'avait remarqué tout de suite, ce regard profond, perdu, qui demandait de l'aide.

Et quand elle l'a vu, ce matin, avec les vêtements de son garçon sur le dos, elle eut un pincement au cœur. Sa décision, était prise, peu importé d'où il venait ou qui il était, Kalypso l'aiderait.

Sur la route, Ambrosios faisait la conversation à l'inconnu. Bien sûr, celui-ci ne répondait rien, se contentant de regarder autour

de lui. Ambrosios, ne pouvait s'empêcher de sourire, en voyant le regard que portait l'inconnu sur ce qui l'entourait. Grégorios, avait le même regard, mi- effrayé, mi- fasciné.

- Alors voilà, commença-t-il. Ici, tu es sur l'île d'Ithaque. C'est ici, que Kalypso et moi sommes nés ainsi que mon fils, Grégorios. Autrefois, l'île avait un grand roi, il s'appelait Ulysse. Mais je te parle de ça, ça remonte à un baille ! S'exclama-t-il. Il y a une tradition dans la famille qui veut que chaque père raconte à son fils, l'histoire de l'île. Continua-t-il.

L'inconnu écoutait avec attention, du moins, c'est ce que pensait Ambrosios.

- Donc mon père et mon grand-père ont bercé mon enfance avec les contes et légendes de mon peuple, dit-il. Le peuple grec. D'ailleurs, quand j'ai vu la marque dans ton dos, hésita-t-il, elle m'a rappelé une image que j'ai dans un de mes vieux livres...

À ce moment-là, l'inconnu s'arrêta net.

- Ben, qu'est-ce qu'il y a ? Demanda Ambrosios. Pourquoi, tu t'arrêtes ?
- ...
- Ah oui, dit-il, c'est vrai que tu ne comprends pas. Allez viens, suis moi, on a encore un peu de chemin à faire.
- ...

Durant une partie du trajet, le vieux marin racontait ce qu'avait été leurs enfances et leurs vies, à lui et à sa femme. Par moment, il avait l'impression, que l'inconnu, l'écouté et comprenait. Puis, vint le moment de lui parler de ces seize dernières années.

- Ah... Mon grand, la vérité, c'est que durant des décennies, l'homme s'est cru maître de la planète, voir même de l'univers. Il s'est comporté avec ingratitude, pillant les ressources de notre planète sans vergogne, dit-il. Nous n'imaginions pas qu'un jour, il faudrait payer l'addition de tous nos excès. Et la note fût salée. Vois-tu, nous nous sommes retrouvés à plus de dix milliards sur notre planète, qui n'était plus que l'ombre d'elle-même, continua-t-il. Notre civilisation était amenée à disparaître. Et puis, un jour, ils sont arrivés, dans leur gigantesque vaisseau. Dit-il.
- Eh ! Ambrosios ! Cria Carlos, qui lui faisait signe de loin.
- Ah ! on arrive ! S'exclama le vieux marin. Reste à côté de moi, tu n'as rien à craindre. Dit-il.
- Salut, Ambrosios ! Dit Carlos.

- Salut, Carlos ! Dit-il.
- Dis-moi, qui est ton ami ? Demanda Carlos, méfiant.
- Oh ! c'est un lointain cousin, mentit-il. Il n'est pas d'ici.
- Tiens, donc ! Voyez-vous ça ! S'exclama-t-il. Il ne te ressemble pas du tout, remarqua-t-il.
- Je te l'ai dit, c'est un lointain cousin. Dit le marin.
- Mouai ! Dit Carlos, pas du tout convaincu.
- Dis donc ! La digue principale a bien souffert ! S'exclama Ambrosios.
- En effet, dit Carlos. En même temps, tu as bien vu ce qui est tombé hier soir !

Carlos était petit, dans les un mètre soixante, pas plus. Trapu et barbu, le teint légèrement halé, comme la plupart des habitants de l'île. Il était le boucher/charcutier de tout Ithaque. Et aussi un des plus vieux amis d'Ambrosios. Il avait une bonne soixantaine d'année.

Se dirigeant vers l'inconnu, Carlos lui tendit une main ferme pour le salué.

- Ben, alors ! T'es débile ou t'as un problème avec moi peut-être ? S'agaça, Carlos, voyant que l'inconnu restait sans réaction.
- Non, pas du tout, intervint Ambrosios. Je te l'ai dit, il n'est pas d'ici. Il ne comprend pas ce que tu veux.
- Ah... c'est bizarre, dit Carlos.
- Attends, on va lui montrer, dit Ambrosios.

Puis, joignant, le geste à la parole, ils mimèrent le salut traditionnel, le serrage de main.

- Aller, à toi ! Dit Ambrosios à l'inconnu.

Carlos s'approcha de nouveau de l'inconnu, lui tendit à nouveau une main ferme et après une seconde d'hésitation l'inconnu fit de même, prenant sa main dans la sienne, puis serra.

- Non de Zeus ! S'exclama Carlos. Quelle poigne ! J'ai senti mes os craqués.
- Ça va aller ? S'inquiéta Ambrosios.
- Oui, je crois ! Dit-il. Bon, il n'a pas de nom ?
- Si ! S'exclama le vieux marin, paniqué.

De toute évidence, il n'avait pas pensé à ce détail.

- Alors ? S'impacienta Carlos. C'est quoi ?
- *Ithaque* ! S'exclama Ambrosios, sans réfléchir.
- Mouai, original ! Fit Carlos, qui n'était pas dupe. Bon, on s'y met ? La digue ne va pas se réparer, toute seule !
- Allons-y ! Dit le marin.

Une grande partie de la matinée fut consacré à la remise en état de la digue principale. L'inconnu, s'efforçait d'aider les habitants de l'île, en reproduisant les gestes d'Ambrosios.

- Dis donc, quel bout en train, ton « lointain cousin » !  
S'exclama Carlos.
- Oh, il est timide, dit Ambrosios.
- Ça, pour être timide, il est timide ! Répliqua Carlos. Par contre, je l'embauche quand il veut !
- Pourquoi ? Demanda le marin.
- Ben regarde le ! S'exclama Carlos. Il travaille aussi dur que nous, et il n'est même pas fatigué, on dirait une machine ! Il ne transpire pas non plus ! Il paraît infatigable.
- Oui, tu as raison, admit Ambrosios. Nous sommes à bout de souffle mais, pour lui, on dirait que c'est une partie de plaisir.
- Tu vois bien ! Dit Carlos.
- Au faite, dit Ambrosios, je voulais te dire, que j'ai l'intention de parler à mon cousin de notre mouvement.
- Quoi ?! S'exclama Carlos. Mais, tu es devenu fou !
- Pourquoi ? C'est mon cousin après tout ! Fit le marin.
- Arrête ! S'il est ton cousin, alors moi, je suis ta sœur !  
Dit Carlos.

Pendant, que les deux amis parlaient, ils ne virent pas un énorme arbre à moitié déraciner qui commençait à tomber dans la direction du boucher.

- Ah ! Au secours ! Ah ! Cria Carlos. Les jambes écrasées sous l'arbre.
- Oh ! Non ! Cria Ambrosios. Je n'arrive pas à le bouger, c'est trop lourd !
- Laisse tombé ! Dit Carlos. Va plus tôt chercher de l'aide ! Cria, Carlos de douleur.

Mais, à ce moment-là *Ithaque* s'approcha des deux hommes.

- Eh ! Qu'est-ce qu'il fait ? Demanda Carlos, complètement paniqué.
- Je ne sais pas, dit Ambrosios.

*Ithaque* fit signe à Ambrosios de reculé. Il plaça sa main droite sous l'énorme arbre et d'un geste brusque, envoya l'objet à plus de deux cents mètres vers l'océan, sous le regard, mi-surpris, mi-effrayé des deux hommes.

- Merci ! Fit le boucher. Tu m'as sauvé !
- ...
- Il faut te conduire chez Hector, dit Ambrosios. Tu as peut-être des fractures.

- Oui, je suis d'accord, dit Carlos. Mais je ne peux pas me relever.

*Ithaque*, de sa main gauche, prit Carlos sur son épaule, comme s'il était un sac de pomme de terre. Tous les trois allèrent chez Hector, le médecin de l'île.

Au bout d'une demi-heure de marche, ils arrivèrent enfin chez le médecin. Celui-ci, fumait sa pipe assis dans sa chaise à bascule.

- Par la barbe des dieux ! Que s'est-il passé ? Demanda le docteur.
- C'est Carlos, un arbre lui est tombé dessus ! S'exclama Ambrosios.
- Et vous, qui êtes-vous ? Demanda Hector à *Ithaque*.
- C'est *Ithaque*, il ne parle pas beaucoup, c'est mon lointain cousin, expliqua le marin.
- Bon, amenez-le à l'intérieur, ordonna Hector.

Une fois déposé sur le lit, Ambrosios et *Ithaque* allaient repartir, quand Carlos interpela le vieux marin.

- Oui, qu'y a-t-il, mon ami ? Demanda Ambrosios.
- Au sujet de ce dont on parlait avant l'accident, dit-il. Je suis d'accord, tu peux lui en parlé, dit-il avant de sombrer dans l'inconscience.
- Carlos ! Cria Ambrosios.
- Ne t'en fais pas, le rassura Hector. Tu peux partir tranquille, il va s'en sortir.
- Bien mais, appel moi pour me tenir au courant, dit le vieux marin.
- Bien-sûr. Répondit le docteur.

Puis, *Ithaque* et Ambrosios repartirent en direction de la maison.

- Celui que tu as vu c'est Hector, le médecin de l'île. Il soigne tout le monde ici, c'est d'ailleurs lui qui a aidé ma femme à mettre au monde mon fils. Expliqua Ambrosios.
- Merci, dit *Ithaque*.
- Quoi ?! S'exclama le marin. Je croyais que tu ne comprenais pas, que tu ne parlais pas.
- Au début, je ne comprenais pas, dit *Ithaque*. Puis, à force de vous écouter, toi et ta femme et Carlos, j'ai appris.
- Comment ça ? Je ne comprends pas, dit Ambrosios.
- Je ne comprends pas non plus, dit *Ithaque*.
- D'accord, excuse-moi, dit Ambrosios. Tu sauves mon ami et moi je t'assomme de question. Pourquoi, merci au faite ? Demanda-t-il.
- Merci, pour mon nom, il me plaît. Dit *Ithaque*.

Ambrosios, se sentit soudain rempli de tendresse à l'égard de cet inconnu, qui ne l'était plus vraiment d'ailleurs.

- Aller viens *Ithaque*, rentrons à la maison dit Ambrosios, en esquissant un sourire. On verra plus tard pour les questions.

## Chapitre 4 :

### À bord du vaisseau :

Dans la salle de contrôle :

- Mais, qu'est-ce qui se passe encore ? Dit l'officier scientifique.
- De quoi tu parles ? Demanda le collègue.
- Ben, regarde, sur le moniteur central, les données n'ont aucun sens. Dit l'officier.
- Oui, en effet, on dirait, qu'un signal s'intensifie sur terre. Confirma le collègue. Attends, tu peux me préciser la localisation ?
- Oui, une minute. Dit l'officier. Ça y est, c'est en Grèce. Dis-moi, on n'a pas eu un problème du même genre, il y a quelques jours ?
- Je ne sais pas, je n'étais pas en service, c'était l'autre équipe. Répondit le collègue. Mais on doit sûrement avoir un rapport d'incident. Attends, je cherche dans les archives.

Pendant que le collègue tapait sur son clavier, l'officier, lui, regardait les résultats qui s'affichaient sur le moniteur. Jamais, il n'avait vu pareil intensité de signal sur aucunes planètes qu'ils avaient pu annexés.

- C'est bon, je l'ai trouvé. Dit le collègue. Tu avais raison, ce rapport confirme une intensité du signal, cela s'est passé il y a deux jours.
- Continue, je t'écoute. Dit l'officier scientifique.
- Ok, il s'agit d'un rapport consigné par l'officier Milo. Voilà ce qu'il dit ; « Anomalie détectée dans la nuit, à 21h17 précisément, heure terrienne. Localisation, Grèce. Intensité du signal, sans précédent. Possible lien avec la perturbation atmosphérique. »
- Rien d'autre ? Demanda l'officier.
- Si, il y a une note en bas du rapport qui indique que l'officier Milo, a prévenu le général Kord. Affirma le collègue.
- Bien, merci. Dit l'officier. Il ne nous reste plus qu'à faire pareil.

Une sonnerie retentissait dans les quartiers de Kord. C'était son communicateur.

- Oui, Kord, j'écoute. Dit le Général.

- Mon Général, pardon de vous déranger. Dit la voix dans l'interphone. Nous aurions besoin de vous dans la salle de contrôle.
- Bien, j'arrive. Dit-il.

En chemin, Kord se demandait ce qui pouvait bien nécessiter sa présence.

- Alors, que se passe-t-il ? Demanda le Général.
- Bien, mon Général vous souvenez-vous de cette anomalie détectée il y a deux jours ? Demanda l'officier.
- Oui et alors ? Interrogea Kord.
- Eh bien... Hésita l'officier, visiblement intimidé par Kord.
- Ben, ça a recommencé. Intervint le collègue.
- Oui, voilà. Dit l'officier.
- C'était quand ? Demanda Kord.
- Il y a dix minutes environ. Répondit le collègue.
- Bien, et pour la localisation ? Interrogea le Général.
- La même, en Grèce. Dit l'officier.
- Sortez-moi le premier rapport d'incident ainsi que le vôtre et retrouvez-moi dans le bureau du roi. Ordonna Kord.
- Bien mon Général. Répondirent-ils en cœur.

En route pour le bureau du roi, Kord jubilait à l'idée de montrer les rapports à ce gros incompetent. Là, il ne pourrait plus faire comme si de rien n'était. En arrivant devant les portes du bureau, deux gardes armés se trouvaient là.

- Halte ! Dit l'un des gardes.
- Laissez-moi passer ! Ordonna Kord. J'ai un message prioritaire pour le roi.
- Pardon, mon Général. Intervint l'autre garde. Nous avons ordre de ne laisser passer personne.
- Et qui a donné cet ordre ? Demanda Kord, excédé.
- L'ordre vient du roi en personne. Répondit le garde.
- Bien ! Dans ce cas, je vais attendre ! S'exclama le Général.

Dans le bureau du roi Magnar, se tenait une réunion avec les chefs d'état les plus importants de la terre.

- La situation est des plus inconfortables sur terre. Dit le Président Jack Lawrence.

Le président Lawrence était le président des Etats-Unis. Un homme grand de taille, la petite cinquantaine, les cheveux bruns, tempes grisonnantes. Républicain pure souche.

- Oui, je confirme les propos de mon homologue. Renchérit le Président de la République, Charles Durand.

Charles Durand était le président de la France. De petite taille, quarante-cinq ans au compteur, cheveux poivre et sel. Il était un homme qui inspiré le respect.

- Sans parler du fait que des petites poches de résistances continuent à se former à travers le monde. Ajouta le Roi Richard Brandt.

Brandt, le roi d'Angleterre. Un homme grand et bien bâti, il avait fait partie des S.A.S. Malgré ses soixante ans, Richard Brandt restait un homme dangereux.

- Nous avons besoin de renforts pour venir à bout de ces opposants ! S'exclama le Chancelier, Hans Breitor.

Hans Breitor, âgé d'une trentaine d'année, il était fraîchement élu à son poste. D'une nature timide, il était apparemment le maillon faible des chefs d'états.

- Et n'oublions pas l'argent. Intervint le Président, Nikos Agrikos.

Agrikos était le Président de la Grèce, appartenant au socialiste depuis toujours, il était un homme de petite stature et légèrement en surpoids.

- Allons, allons Messieurs ! Dit le roi Magnar. Du calme, je vous en prie.
- Oui, c'est facile à dire pour vous ! S'exclama l'Empereur Su-Ping.

Ping était l'actuel Empereur du Japon. Un homme froid, pour qui les droits de l'homme n'avaient aucun sens.

- C'est vrai, vous êtes bien à l'abri dans votre vaisseau, pendant qu'en bas c'est la débâcle. Ajouta le Roi Hamadou Lasalle.

Lasalle était le roi d'Afrique, s'il y avait bien une chose à savoir sur cet homme, c'est qu'il ne fallait pas se fier aux apparences. Sous son apparente douceur, se cachait un être fourbe et malveillant.

- Alors, que comptez-vous faire ? Demanda le Président Enrico Pegnä.

Enrico Pegnä, le président espagnol était le doyen des chefs d'état. Il avait quatre-vingt-cinq ans et était un des plus féroces opposants à la venue des « visiteurs ». Et d'ailleurs, il l'est peut-être encore.

- Oui, nous avons un marché. Dit le Président de l'Italie, Lorenzo Rivati.

Agé de soixante-dix ans, Rivati était un des plus proches amis du Président Pegnä. C'est d'ailleurs lui qui l'avait convaincu de faire confiance aux « visiteurs ».

- C'est vrai ça ! Est-ce qu'il tient toujours notre marché ? Demanda le Président, Aleksandre Volsof.

Volsof était le Président de la Russie, il avait plus des allures de dictateur que de président. En cela, il ressemblait à Ping.

- Il suffit ! S'agaça Magnar. Oui, notre marché tient toujours.

Le marché était simple, les « visiteurs » fournissaient un traitement contre toutes les maladies qui exterminées les humains et en échange, les « visiteurs » avaient le droits de vivre sur terre. En ce qui concerne l'argent, les « visiteurs » avaient la technologie pour fabriquer de l'or, ainsi ils pouvaient alimenter les différents pays en fonction de leurs besoins.

- Vous vous comportez comme des enfants. Ajouta le roi. Vous parlez de débâcle, alors qu'il n'en est rien. Vous vous laissez impressionner par une poignée d'opposant. Dit-il, calmement. Nous avons un plan concernant ces opposants.
- Et on peut savoir de quoi il retourne ? Demanda Jack Lawrence.
- Oui, nous avons mis en place des « trackeurs ». Des personnes à l'apparence humaine pour infiltrer les rebelles et remonter à la source. Dit Magnar.
- Mais, pourquoi en passer par là ? Interrogea Charles Durand.
- Oui, pourquoi ne pas simplement envoyer quelques une de vos force d'élite ? Demanda Richard Brandt.
- Je suis d'accord. Dit Hans Breitor. On pourrait faire des prisonniers et les interrogés ?
- Non, il faut tous les exécutés ! S'exclama Aleksandre Volsof.
- Oui, il faut les traqués et les tués ! Ajouta Su-Ping.

Le Président espagnol, celui de l'Italie ainsi que celui de la Grèce restèrent silencieux, pensifs.

- Non, ce n'est pas une bonne idée. Dit Magnar. Faire des prisonniers, ne servirait à rien, ils ne parleraient jamais. Envoyé des troupes d'élite, ferait fuir les rescapés et la résistance se rassemblerait ailleurs. Quant à les tués, croyez-moi, rien ne me ferait plus plaisir, mais cela s'avérerai inutile.
- Pourquoi ça ? Demanda enfin, Pegnä.

- Eh bien voyez-vous, je suis persuadé qu’il y a un chef de la résistance derrière tout ça. Dit le roi. Et c’est lui qu’il faut éliminer. Croyez-moi mes amis, l’infiltration est la meilleure solution.
- Bien. Admit Nikos Agrikos. Et pour notre argent ?
- C’est simple, pour avoir votre précieux argent il me faut mon chargement. Dit Magnar. Est-il prêt ?
- Oui, vous l’aurai demain. Dit Charles Durand.
- Alors, vous aurez votre argent demain. Ajouta Magnar. Bien, si nous avons fini mes hommes vont vous reconduire. Dit-il. J’enverrai un trackeur dans chacun de vos pays, il prendra contact avec vous.

Chacun des chefs d’état acquiescèrent. Ils se levèrent et prirent congés du roi.

Dehors, le général Kord voyait sortir et défilé devant lui, les différents chefs d’état. Il les regardait avec un profond mépris. Etre obligé de faire des courbettes devant ces misérables insectes, pensait-il.

- Kord ! Appela le roi Magnar.
- Oui mon roi. Dit Kord.
- Mon Général ! Interpela l’officier qui arrivait en bonne foulée derrière lui. Tenez, voici les documents que vous avez demandé.
- Merci, officier Drexer. Dit Kord. Retournez à votre poste.
- Bien, mon Général. Dit Drexer.

Kord, entra dans le bureau du roi avec les précieux documents en main.

- Fichus humains ! Se plaignit Magnar. Toujours à se plaindre pour un oui ou pour un non.

Kord, ne pouvait s’empêcher de rire intérieurement, il voyait le petit gros faire les cents pas dans son bureau et transpirait à grosse gouttes.

Se serait si facile, se dit-il. Prendre ma dague à ma ceinture et d’un bond, l’égorgé.

Cette pensée, le fit saliver.

- Kord ! S’exclama le roi, qui le sorti de ses pensées.
- Oui, pardon mon roi. Dit Kord.
- Vous vouliez me parler ? Demanda Magnar.
- Oui, j’ai ici des documents concernant l’anomalie. Dit Kord.
- L’anomalie ? Demanda Magnar.

- Oui, rappelez-vous, dit le Général, les dents serrés de colère.
- Ah oui et alors ? Questionna Magnar.
- Alors voilà, l’anomalie s’est à nouveau manifester, mais avec une intensité bien plus importante et dans la même localité. Poursuivit Kord. Je demande l’envoi de nos troupes d’élite pour traqué et...
- Ah non ! Le coupa Magnar. Vous n’allez pas vous y mettre vous aussi !
- Mais, mon roi puis ce que je vous dis, qu’il y a quelque chose en bas et qui n’y était pas avant ! Tenta Kord.
- Ça suffit ! Ordonna le roi. Ecoutez, dit-il plus calmement. Croyez bien que j’apprécie votre enthousiasme mais, je ne vais pas déployer mes troupes d’élite pour une légère anomalie. D’autant que, vous savez pertinemment que cette « anomalie » peut-être dû à un disfonctionnement de l’unité centrale.
- Mais, dit Kord.
- Le sujet est clos ! Dit Magnar. S’il n’y a rien d’autre, laissez-moi, j’ai du travail.
- Bien, mon roi. Dit Kord, les dents serrés et les poings fermés jusqu’au sang.

Puis le Général Kord, se retira.

#### Sur terre, sur l’île d’Ithaque :

- Eh bien, c’est du jolie ! S’exclama Kalypso. Non, mais, regardez dans quelle état vous êtes.
- Oui, ma douce. Dit Ambrosios, en entrant dans la maison, suivit d’*Ithaque*. Attends, que je te raconte. Dit-il en l’embrassant.
- Vas-y, je t’écoute. Dit-elle.
- On a eu accident, un arbre énorme est tombé sur Carlos. Dit Ambrosios.
- Comment ?! S’exclama Kalypso.
- Ne t’en fais pas il va bien, il est chez Hector. La rassura-t-il.
- Bien, mais ceci n’explique pas pourquoi vous êtes couvert de boues et comment vous en êtes-vous sorties ? Dit-elle.
- Attends, j’y viens. Dit-il, se dirigeant dans la cuisine. Si on s’en est sortis, c’est grâce à *Ithaque*.

- Qui ça ? Demanda-t-elle.
- *Ithaque*. Dit Ambrosios en désignant l'inconnu, de sa main gauche.
- Bonjour, madame. Dit *Ithaque*.
- Mais, tu parles ! Se réjouit Kalypso. Mais, je ne comprends pas. Comment est-ce possible ? Demanda-t-elle.
- Je ne sais pas madame, tout à coup je comprenais ce que vous me disiez. Dit *Ithaque*.
- D'accord. Dit Kalypso.

Elle ne comprenait toujours pas mais, au fond elle s'en fichait. Il parlait et c'était merveilleux. Il avait une voix si douce, nota-t-elle.

- Et donc, tu t'appelles *Ithaque* comme notre île ? Demanda-t-elle.
- Non madame, je ne sais toujours pas comment je m'appelle, ni même si j'ai un nom. Dit-il. C'est votre mari, qui m'a baptisé ainsi. Et ça me plaît, madame.
- Ça me plaît aussi ! S'exclama-t-elle. Mon chéri, tu as était bien inspirer. Dit-elle, en le regardant tendrement.
- Merci ma douce. Dit Ambrosios. Tu sais, c'est un coup de chance, quand nous avons rejoint Carlos il s'est mis à me poser tout un tas de question sur lui, notamment son nom. Poursuivit-il. Alors, j'ai dû improviser.
- Mais au sujet de Carlos, reprit-elle. Comment avez-vous fait pour le dégager de dessous l'arbre ? Demanda-t-elle.
- Ça, c'est grâce à lui. Dit Ambrosios.

Et Ambrosios lui raconta toute l'histoire, la chute de l'arbre, sa force prodigieuse.

- Eh bien c'est fabuleux ! S'exclama-t-elle. Mais en attendant, si vous alliez prendre une douche il va être l'heure de manger.
- Manger ? Très bonne idée ! S'exclama Ambrosios.
- Et toi, tu as faim ? Demanda, Kalypso à *Ithaque*.
- Oui madame, j'ai faim. Répondit-il, timidement.
- D'accord, je me mets aux Fournaux. Dit-elle. Mais avant, rends-moi un service *Ithaque*.
- Oui, lequel ? Demanda-t-il.
- Appel moi Kalypso, s'il te plaît. Dit-elle, pleine de tendresse.
- D'accord... Kalypso. Dit-il.

Pendant qu'Ambrosios était sous la douche, Kalypso cuisinait en pensant à *Ithaque*. C'était fou cette histoire, il arrive nu dans leur maison, sans identité, sans mémoire. Maintenant, il pouvait

parler et il avait une force extraordinaire. Mais qu'en était-il de ses véritables intentions ? Avait-il un lien avec les « visiteurs » ? Était-il envoyer par eux ? Au fond, elle s'en fichait, elle était persuadé qu'il ne pouvait être mauvais. Pas avec une voix aussi douce et ce regard, celui d'un enfant perdu...

- Ah ! Ça fait du bien ! Et ça sent bon ! S'exclama Ambrosios en sortant de la salle de bain. *Ithaque* ! Où es-tu mon grand ? Appela-t-il.
- Il est dehors, assis sur les marches. Dit Kalypso.
- Ok alors, qu'est-ce qu'on mange ? Demanda Ambrosios en entrant dans la cuisine.
- Poulet rôti et pomme de terre sauté. Dit-elle en enlaçant son mari.
- Miam ! Fit le marin. Je vais chercher, notre invité.

En sortant, Ambrosios trouvait *Ithaque*, assis sur les marches le regard perdu dans le vide.

- Allez mon grand, la douche est libre ! S'exclama-t-il gaiement.
- Oui, je vais venir. Dit *Ithaque*. Dans une minute.

Ambrosios vint s'asseoir à côté de lui.

- Qu'y a-t-il ? Demanda-t-il.
- Je... Je ne sais pas. Dit *Ithaque*. C'est étrange.
- Etrange ? Questionna le marin.
- Oui, cet endroit. Dit-il. L'île, je ne sais pas. J'ai comme une sensation étrange.
- Peut-être, que tu retrouves la mémoire ? Demanda Ambrosios.
- Non, je ne suis pas sûr. Dit-il. Quand on était en chemin pour rejoindre Carlos, tu avais commencés à me parler des évènements de ces dernières années.
- Oui. Confirma le marin.
- Tu pourras continuer à m'en parler, s'il te plaît ? Demanda *Ithaque*.
- Bien-sûr ! Dit Ambrosios.
- Merci. Dit-il. Tu sais, c'est frustrant de ne pas savoir qui je suis, ni d'où je viens. Poursuivit-il. Et cette force qui est en moi, comment c'est possible ?
- Du calme, mon jeune ami. Dit Ambrosios. Ecoute, je n'ai aucune réponse à t'apporter, pour le moment. Mais je te promets, que nous découvrirons tout, ensemble. En attendant, poursuivit-il, notre maison est ta maison. Tu es ici chez toi. D'accord ?
- D'accord, merci. Dit *Ithaque*, ému.

- Allez viens, il faut manger. Dit le marin. J'ai faim moi !
- Oui, moi aussi ! S'exclama *Ithaque*, qui avait repris espoir.

## Chapitre 5 :

### À bord du vaisseau :

Le Général Kord était fou de rage, il fulminait dans ses quartiers.

- Mais, pour qui se prend-t-il ? Ce vieux fou incompetent ! Qu'est-ce qu'il s'imagine ? un dysfonctionnement du système et puis quoi encore !

Kord ne comprenait pas pourquoi, il avait refusé d'accéder à sa demande. Mais soudain, il eut une idée. Une idée des plus machiavéliques. En regardant par le hublot de sa cabine, il savait que la nuit n'allait pas tarder à tomber sur Terre, sur cet endroit que les humains appellent la Grèce. Le général émit comme un rictus à l'idée de mettre son plan à exécution.

### Sur Terre, en Grèce, sur l'île d'Ithaque :

Après le repas de midi, *Ithaque* et Ambrosios passèrent l'après-midi dans la petite bibliothèque de la maison. Ils discutèrent tous les deux des divers contes et légendes qui peuplèrent l'enfance mais aussi la culture de tous les grecs.

*Ithaque* était heureux, il aurait voulu que cette après-midi ne s'arrête jamais, étrangement en entendant les histoires du vieux marin, *Ithaque* se sentait comme chez lui, parmi ces héros légendaires. Pour Ambrosios, ce fut le même constat, il était heureux de pouvoir à nouveau raconter ces histoires à quelqu'un. Par moment, il avait l'impression de parler à son propre fils. Le soir venu, c'est Kalypso qui dut les appeler pour passer à table. Les discussions allaient bon train. Même la femme du vieux marin participée. *Ithaque* débordait de curiosité et de question comme un enfant. Le vieux couple était très heureux d'avoir de nouveau toute cette vie dans leur demeure.

- Eh bien, moi j'ai une préférence pour Achille. Dit *Ithaque*, en rejoignant Ambrosios au salon après le repas.
- Comme je te comprends. Répondit le marin. Mais moi je préfère Zeus, le père de tous les dieux. Tu peux me dire pourquoi tu préfères Achille ? Demanda Ambrosios, en s'installant confortablement dans son fauteuil.
- Je ne sais pas, répondit le jeune homme en s'asseyant dans le canapé. Je crois que je me sens proche de lui. Dit-il. C'est bizarre, hein ?
- Non, pas du tout. Mentit Ambrosios.

En réalité si, il trouvait ça étrange.

- Eh bien moi, dit Kalypso, j'ai une net préférence pour Poséidon.

En arrivant dans le salon, elle déposa sur la table basse un plateau avec les cafés et son thé. Après avoir donné un baisé à son mari, elle vint s'asseoir à côté d'*Ithaque*. La discussion se poursuivit une partie de la soirée, puis tout le monde alla se coucher. Ambrosios fut réveillé tard dans la nuit par des bruits étranges provenant de la chambre d'*Ithaque*. Il tendit l'oreille.

- Eh, mon chéri, tu n'arrives pas à dormir ? Murmura Kalypso.
- Ce n'est pas ça, je crois qu'*Ithaque* fait un cauchemar. Dit Ambrosios.

Elle tendit l'oreille à son tour.

- Oui en effet, ça rappelle des souvenirs. Dit-elle en souriant, avant de se rendormir.
- Oui, dit le marin, avec inquiétude.

Dans sa chambre, le sommeil d'*Ithaque* était peuplé d'images. Des images violentes, des images de guerre. Des batailles sanglantes, qui semblaient d'une autre époque. D'un autre temps. Il n'était pas simplement spectateur de ces événements, il en faisait partie intégralement, il combattait des ennemis qui ne sont plus. *Ithaque* était en armure, épée à la main. Toutes les fibres de son corps s'imprégnaient de ces combats.

Quand il rouvrit les yeux, le jour commençait à se lever. Il entendit des bruits provenant de la cuisine. *Ithaque* décida d'aller les rejoindre elle et Ambrosios.

Il ne remarqua pas la trace qu'avait laissée son tatouage sur le lit.

- Bonjour tout le monde. Dit-il en entrant dans la cuisine.
- Bonjour, mon grand ! Répondit Kalypso, chaleureusement.
- Salut, fiston ! Dit le marin. Tu as bien dormi ?
- Oui, mais c'était bizarre. Dit *Ithaque*.
- Comment ça ? Demanda Kalypso, en servant le petit déjeuner.
- Eh bien, je voyais des images dans ma tête. Dit-il. Et c'était violent.
- Ah ! Ah ! Tu as fait ton premier cauchemar. Dit Ambrosios en riant.
- Cauchemar ? Demanda le jeune homme.
- Oui, dit Kalypso. Parfois, les humains font des cauchemars, c'est normal, c'est naturels. Tu n'as pas à t'inquiéter.
- D'accord, dit *Ithaque*.
- Bien, fit Ambrosios, après ce bon petit déjeuner, il faut que je parte en mer.

- Je peux venir ? Demanda *Ithaque*.
- Eh bien... Hésita, le marin.
- Euh, je dois aller au marché ce matin, dit Kalypso, je me demandais si tu ne voudrais pas m'accompagner ?
- Oui, pourquoi pas. Dit *Ithaque*. Je vais prendre une douche et on pourra y aller.

Quand il eut quitté la pièce, Ambrosios et Kalypso discutèrent tous les deux.

- Pourquoi, tu ne veux pas qu'il vienne avec toi en mer ? Demanda-t-elle.
- Ce n'est pas ça, répondit Ambrosios. Mais je sais que tu dois aller au marché ce matin et je suis plus tranquille de le savoir avec toi.
- C'est trop mignon mon chéri. Dit-elle.

Après un moment d'hésitation, Kalypso sortie un linge qu'elle avait caché.

- Mon chéri ? Appela-t-elle.
- Oui, qu'y a-t-il ? Demanda Ambrosios.
- Tiens, regarde. Dit-elle en lui tendant le linge.
- Qu'est-ce-que c'est ? Demanda-t-il.
- C'est le T-shirt que portait *Ithaque*, quand il est venu avec toi hier, dit Kalypso.
- Oui et donc ? Interrogea le marin, qui visiblement ne comprenait pas.
- Regarde attentivement le dos du vêtement. Dit-elle.
- Incroyable ! S'exclama-t-il. C'est le tatouage qu'il a dans le dos.
- Oui, dit son épouse. Apparemment, son tatouage laisse des traces, parfois.
- Mais comment ça se fait ? Demanda Ambrosios.
- Je ne sais pas. Dit Kalypso. Cette marque n'est apparue qu'à votre retour hier.
- Après l'incident avec Carlos ! S'exclama le marin. Je crois que je comprends, poursuivit-il, pour dégager cet arbre énorme, il a dû faire appel à une force gigantesque.
- Et tu crois que c'est pour ça, que son tatouage a laisser une trace. Intervint Kalypso.
- Oui, c'est ça. Dit-il. Mais, pourquoi tu as caché ce linge ? Demanda-t-il.
- Eh bien, pour ne pas l'affolé ! S'exclama-t-elle. Tu as bien vu, comment il était à l'idée d'avoir fait un simple cauchemar.
- Oui, tu as bien fait. Admit le marin.

- Allez, va pêcher, dit Kalypso. Les poissons ne vont pas venir tous seuls dans nos assiettes ! Taquina-t-elle.
- À tes ordres ma douce ! Dit-il.

Puis il partit, la laissant seule avec *Ithaque*. Quand celui-ci sortit de la douche, il demanda où était Ambrosios et elle lui répondit qu'il était à la pêche.

- Bien, si tu es prêt nous pouvons y aller. Dit-elle.
- Oui, je suis prêt. Répondit *Ithaque*.

Tous deux partirent pour le marché situé à trois kilomètres de la maison. Cela faisait un bout de chemin, mais ça ne dérangeait pas Kalypso, qui adorait marcher et profiter de la nature. Sur le chemin, ils parlaient de ces seize dernières années, l'arrivée des « visiteurs », le traitement, les circonstances de la mort de Grégorios. Cette dernière information avait laissé un peu de tristesse dans le cœur de Kalypso.

- Je suis désolé, pour ton fils, dit *Ithaque*. Ce devait être un homme bien.
- Merci, mon jeune ami ! Dit-elle, oui c'était le meilleur. J'aurai aimé que tu le rencontres, je suis sûr que vous auriez été très amis.
- Oui, certainement. Dit-il.

Le reste du trajet s'était déroulé dans le silence, chacun admirant le paysage.

- Voilà ! Nous y sommes ! Dit-elle, avec enthousiasme.

#### À bord du vaisseau :

Le Général Kord arrivait devant la porte des appartements de la princesse Freya, un bouquet de rose terrienne à la main. La princesse adorait ces fleurs. Lui, les trouvait sans intérêt, elles ne valaient pas les magnifiques plantes de sa planète d'origine. Il sonna à la porte.

Elle ouvrit la porte avec un grand sourire en voyant les roses.

- C'est pour moi ? Demanda-t-elle.
- Oui, en effet, dit Kord. Je sais que ces vos préférés.
- Oh ! Merci, Alek ! Dit-elle, en l'embrassant.

« Alek », elle était la seule à l'appeler par son prénom. La seule, depuis sa femme. En y repensant, il eut une pointe de tristesse dans le cœur. Il chassa ses pensées, ce n'était pas le moment. Il entra dans les appartements de Freya. Tout ça transpirait la richesse et le pouvoir que Kord convoitait tant et qui s'avèrera très utile pour son plan.

- Que me vaut le plaisir de ta visite Alek ? Demanda-t-elle.

- Voilà, je sais que vous aimez découvrir des endroits nouveaux sur terre, commença-t-il. Donc, j'ai décidé de vous emmener dans un endroit que j'ai découvert récemment.
- C'est vrai ? Demanda-t-elle, les yeux scintillants de bonheur.
- Oui, dit-il.
- Mais quand ? Interrogea-t-elle.
- Maintenant, dit-il.
- Oh merci, Alek ! S'exclama-t-elle. Mais, je n'ai rien à me mettre.
- Ne vous inquiétez pas, la rassura-t-il. Vous êtes très bien comme ça.

Et c'était vrai, Freya était une magnifique Novarienne. Originnaire de la planète NOVA, elle avait le teint légèrement bleuté comme son père. Et les yeux de sa mère, vert émeraude. Un mètre soixante-dix pour une cinquantaine de kilos et des cheveux blancs crème faisaient d'elle, une très belle jeune femme d'une vingtaine d'année.

- Mais, nous n'avons pas l'autorisation de mon père, objecta-t-elle.
- Eh bien, nous nous en passerons, dit-il.
- Vraiment ? Eh bien dis donc ! S'exclama-t-elle.
- C'est vrai, vous me reprochiez de ne pas être assez spontané, alors je vous fais la surprise. Mentit-il.
- Dans ce cas, j'accepte ! Dit-elle, folle de joie.
- Alors en route. Conclut-il.

#### Sur terre, sur l'île d'Ithaque :

Kalypso et *Ithaque* faisaient leurs marchés au milieu de la foule. La journée était très ensoleillée, tout le monde avait chaud, sauf lui les bras chargés de paquets.

- Ça va, *Ithaque* ? Ce n'est pas trop lourd ? S'inquiéta-t-elle.
- Non, tout va bien. Dit-il.

Pendant ce temps, le Général Kord et Freya étaient arrivés au marché accompagné de trois gardes armées. C'était l'escorte personnelle de Kord. La princesse était folle de joie, elle faisait le tour des magasins à la recherche de la perle rare. Le Général, lui, serrait les dents.

Il ne voyait aucune utilité, à commercé avec des proies. Sur Tyrannia, sa planète natale aujourd'hui disparut, les marchés étaient gigantesques. Les terriens étaient ridicules à côté. Mais, tout à coup, Kord se figea. Son sang de Tyrannien, lui faisait savoir que quelque chose n'allait pas. Un ennemi était tout proche. Il scruta la foule à la recherche de sa proie.

- Alek ! Appela, Freya. Regarde comme elle est belle ! Dit-elle, en lui montrant une robe.
- Oui, superbe ! Vous devriez la prendre dit-il, pour couper court à la conversation.

Ça y est, il l'a peut-être localisé. Maintenant, il fallait être malin.

- Capitaine ! Appela-t-il.
- Oui, mon Général ! Dit le capitaine.
- Allez avec le lieutenant et l'officier contrôler le marchand de poisson, vérifiez qu'il soit en règle, ordonna-t-il.
- Bien mon général ! Fit le capitaine.
- Et n'hésitez pas à le bousculer ! Dit-il avec un rictus.

À l'autre bout du marché, *Ithaque* entendit, les plaintes d'un homme. Un homme que l'on cogne.

- Eh ! Mais, laissez-le ! Cria une femme.
- Vous n'avez pas le droit ! Dit un passant.
- Que se passe-t-il ? Demanda Kalypso.
- Je ne sais pas, dit *Ithaque*.
- Nous devrions aller voir, dit-elle.
- D'accord, fit le jeune homme.

Arrivée sur place, ils découvrirent un homme, le visage en sang, encaissant coup de poing sur coup de poing.

- Alors ! Tu es sûr, que tu ne veux pas nous montrer tes papiers ! Hein ! Dit le capitaine.
- Allez-y mon capitaine ! Je crois qu'il aime ça ! Ria le lieutenant.
- Moi aussi je veux m'amuser ! S'exclama l'officier.

La foule était tétanisée.

- À l'aide ! Cria la femme du marchand. Ils vont le tuer.

Mais personne n'osait bouger. *Ithaque* était sur le point d'intervenir, quand Kalypso l'arrêta.

- Non, dit-elle fermement. Rappel-toi ce que je t'ai dit plus tôt, il est formellement interdit de s'attaquer aux « visiteurs ».

Malheureusement à ce moment-là, l'officier bouscula Kalypso qui tomba à terre. Le sang d'*Ithaque* ne fit qu'un tour.

Il attrapa la tête de l'officier entre ses mains et lui fit faire un demi-tour sur la droite, lui broyant ainsi la nuque. L'officier s'écroula, mort.

- Comment oses-tu ? Cria le lieutenant.

Celui-ci, sortit sa matraque électrique, capable de déployer un million de volt, elle pouvait tuer un rhinocéros sur le coup.

- On va voir si tu fais toujours le malin ! S'exclama-t-il. Tiens, prends ça !

Mais, le jeune homme fut plus rapide. D'un geste vif comme l'éclair, il s'empara de la matraque avec sa main gauche et la brisa d'un coup sec. Avec le tranchant intérieur de sa main droite, il asséna un coup net et violent dans la gorge du lieutenant, lui écrasant la trachée. Celui-ci, tomba devant *Ithaque* qui le souleva à bout de bras avant de lui cassé la colonne vertébrale sur son genou gauche. Et le lieutenant, mourut à son tour. De son côté, Kord regardait le spectacle avec une certaine excitation. Il y avait longtemps qu'il n'avait eu affaire à pareil combattant. Devant cette scène horrible, le capitaine porta un coup de matraque électrique à *Ithaque* qui n'eut pas le temps de réagir.

- Ah ! Je t'ai eu ! Cria de joie le capitaine. Mais, non ce n'est pas possible !

Effectivement, le million de volt n'avait aucun effet sur lui. *Ithaque* se releva et fit face au capitaine, la matraque, toujours en contact avec son corps.

« Mais, c'est un monstre, » pensa Kord.

Dans la panique, le capitaine recula et trébucha à terre. Le jeune homme se mit à califourchon sur son ennemi et commença à le matraquer de coups de poings. Le sang jaillit de tous côtés. Malgré le terrible spectacle qui se déroulait sous ses yeux, Kord avait quand même remarqué l'étrange marque sur le dos d'*Ithaque*, qui brillait à travers son T-shirt.

La foule était figée, personne n'osé bouger. Seule, Kalypso était intervenu.

- Arrêtes *Ithaque*, il a compris ! Cria-t-elle.

Mais, rien n'y fit. Le jeune homme, couvert du sang du capitaine, continuait à le cogner, comme un marteau pneumatique. On aurait dit, une machine. Mais, fendant la foule à la vitesse du son, Kord se saisit du bras droit d'*Ithaque*, ce qui l'arrêta net.

- C'est bon petit. Dit le Général. Il a son compte.

D'un geste tout aussi rapide, *Ithaque* se releva, pivota et bouscula Kord, qui glissa sur plusieurs mètres.

- Pas mal ! S'exclama Kord en se relevant. Je suis le Général Alek Kord, commandant en chef des armées Novarienne. Dit-il, en essuyant la poussière de son uniforme. Et toi, qui es-tu ?
- *Ithaque*, répondit le jeune homme.
- C'est tout ? Demanda Kord.
- Oui. Dit-il.

- Bien, *Ithaque*, félicitation ! S'exclama Kord. C'est la première fois, qu'un homme arrive à tuer trois de mes meilleurs soldats.
- Celui-ci est encore en vie, fit remarquer le jeune homme, en désignant le capitaine, le visage en sang et le crâne fracassé.

D'un geste vif, Kord dégaina son arme et fit feu sur le pauvre bougre qui mourut sur le coup.

- Mais, pourquoi ? Demanda *Ithaque*, qui ne comprenait pas.
- Il m'a déçu. Dit simplement, Kord. Allons, ne pleure pas sur son sort, fit le Général en rengainant son arme.

Puis, le Général fit demi-tour.

- Eh ! Attends ! Cria *Ithaque*. Nous avons un combat à finir.
- En ce qui me concerne, *Ithaque*, nous finirons le combat plus tard. Répondit Kord. Venez ma chère, dit-il en s'adressant à Freya.
- Et tes hommes ? Tu ne vas pas les laissés là ? Interrogea le jeune homme.
- Tu as su les tués, tu sauras les enterrés. Dit Kord en s'éloignant.

## Chapitre 6 :

### À bord du vaisseau :

Après l'incident du marché, le Général Kord et la princesse Freya retournèrent à bord du vaisseau.

- Bien ! Enfin rentrer ! S'exclama la princesse, en arrivant devant ses appartements.
- Oui, répondit Kord. Il va de soi, que vous ne direz rien à votre père concernant l'incident.
- Mais pourquoi ? Demanda-t-elle. Je pense au contraire qu'il faut lui en parler.
- Non ! S'emporta involontairement le Général. Pardon ma princesse, se ravisant tout de suite.
- Tu n'as quand même pas l'intention de laisser se brigand en liberté, tout de même ?! Interrogea Freya.
- Non ne vous en faites pas, dit Kord. Je m'en occuperai personnellement. Mais pour votre père, reprit-il, comprenez-moi, nous sommes sorties sans autorisations et si cela venez aux oreilles du Roi, nous aurions des problèmes.
- Oui, tu as raison Alek. Dit-elle. Nous reverrons-nous ce soir ?
- Non, pas ce soir, dit-il. J'ai du travail.
- Demain, peut-être ? Demanda-t-elle, pleine d'espoir.
- Oui, peut-être. Répondit-il, avec une pointe de mépris dans la voix.
- Alors, à demain. Dit-elle en l'embrassant.

Puis, elle se retourna et entra dans ses appartements. Kord quant à lui, fit de même. Mais, à peine avait-il fait trois pas qu'une violente douleur lui transperça la poitrine. La douleur le fit se plier en deux. À ce moment-là, il sentit une présence derrière lui.

- Je t'aime Alek ! S'exclama la princesse.

Ces mots raisonnèrent dans la tête de Kord, il se rappela, les nombreuses fois où Milla, sa femme, lui disait la même chose.

- Oui, moi aussi. Mentit-il en se reprenant sur le champ, sans se retourner.

Puis, il poursuivit son chemin jusqu'à ses quartiers, l'a laissant sur le devant de sa porte.

Arrivé chez lui, Kord s'écroula sur le sol, il suait à grosses gouttes. Il ouvrit, sa veste puis sa chemise pour laisser apparaître son torse musclé et couvert de cicatrices. Au milieu du champ

de bataille qu'était sa poitrine, il vit une marque en forme de main. Puis, il se souvint.

- C'est là qu'il m'a touché, quand il m'a repoussé ! Dit-il à voix haute. Je n'en reviens pas ! Personne ne m'avait blessé comme ça, rien qu'en me touchant ! Parvint-il à dire, à bout de souffle.

L'instant d'après, Alek s'effondra au sol.

#### Sur Terre, sur l'île d'Ithaque :

Après le départ de Kord et de la princesse, la foule revenait peu à peu à elle.

- Ça va ? Demanda Kalypso.
- Oui je crois, répondit *Ithaque*.
- Merci mon garçon ! Intervint Patrocle. Tu m'as sauvé la vie !
- De rien, Monsieur. Répondit le jeune homme.
- Merci pour tout ! Dit une dame venu rejoindre Patrocle. Je m'appelle Paulette, je suis sa femme. Et toi, tu t'appelles *Ithaque* c'est ça, comme notre île ?
- Oui, Madame. Répondit *Ithaque*, timidement.
- Tu peux m'appeler Paulette. Dit-elle.
- Et moi tu peux m'appeler Patrocle, renchérit-il. Gloire à *Ithaque* ! Gloire à notre sauveur ! Scandait-il.

Très vite, la foule commençait à s'approcher du jeune homme. Tous voulaient toucher une parcelle de peau de leur sauveur.

- *Ithaque*, l'homme le plus puissant de l'île ! Rajouta Patrocle.
- Ça suffit, Patrocle ! S'exclama Kalypso. Tu ne vois pas que tu le gêne ?
- Ah, pardon. Dit-il.

À ce moment-là, deux jeunes hommes âgés d'une vingtaine d'années, arrivèrent et surprirent Paulette.

- Laisse-moi te présenter mes garçons, dit-elle. Voici Nestor et Nikos.
- Enchanté, dit-il désappointé.
- Kalypso, je voudrais rentrer maintenant mais, avant il faut enterrer les corps de ces malheureux.
- Oui, bien sûr. Dit-elle.
- Laisse donc, dit Patrocle. Ajax et moi, on va s'en occuper.
- Merci, Patrocle. Dit *Ithaque*.

En chemin, *Ithaque*, les bras chargés de paquets, gardait le silence. Kalypso le regardait du coin de l'œil, c'est elle qui brisa le silence.

- Merci, pour être intervenu. Dit-elle doucement.
- De rien. Murmura-t-il, perdu dans ses pensées.
- Qu'est-ce qui ne va pas ? Demanda-t-elle.
- Rien. Mentit-il.
- Ah, ah, ah ! Ria-t-elle. Tu me rappel tellement Grégorios ! S'exclama-t-elle. Quand il était enfant et qu'il avait des problèmes, il ne voulait pas en parlé, il préférait se débrouillé tout seul. Un vrai petit homme, dit-elle avec mélancolie.
- Je comprends, dit-il.

Le silence s'installa de nouveau.

- Tu n'as pas aimé, ce que tu as vu tout à l'heure, je me trompe ? Demanda-t-elle.
- Non, c'est vrai. Répondit-il, du bout des lèvres.
- Et leurs donné une correction non plus, n'est-ce pas ? Interrogea-t-elle.
- Non. Dit-il.
- Parle-moi *Ithaque*, ne garde pas ça en toi. Dit-elle.
- Ce que j'ai ressenti, c'était étrange. Dit *Ithaque*. Je savais ce que je faisais mais, j'étais incapable de m'arrêter.
- Comment ça ? Demanda Kalypso.
- Je ne sais pas, répondit *Ithaque*. Pendant que je me battais, je voyais des choses.
- Quelles choses ? Insista-t-elle.
- Les choses que je vois en rêve, la nuit. Dit-il.
- Tu peux m'en dire plus ? Interrogea, Kalypso.
- Dans mes rêves, je vois des batailles, des guerres. Répondit le jeune homme.
- Et tu as une idée de quand cela se passe ? Demanda-t-elle.
- Ça a l'air d'être des combats très anciens. Dit-il. Cela se déroule à une époque très lointaine, je crois.
- Continue. Dit-elle.
- Au début, je croyais que c'était à cause de toutes les histoires d'Ambrosios. Dit *Ithaque*.
- Ah ! Oui, je comprends ce que tu veux dire ! S'exclama, Kalypso. Quand Grégorios était petit, il faisait des cauchemars à cause de ces histoires.
- Oui mais là, c'est différents, c'est comme si... Hésita-t-il.

- Oui continue, n'ai pas peur. Insista-t-elle.
- C'est comme si je faisais partie de ces histoires, partie de ces guerres. Finit-il par dire.

Ils arrivèrent à la maison. Sur le perron, attendait Ambrosios, qui avait entendu parler de ce qui s'était passé au marché.

- Vous allez bien tous les deux ? Demanda-t-il, paniqué.
- Oui, répondit Kalypso. Mais toi, que fais-tu ici ? Tu ne devais pas rentrer avant ce soir ? Interrogea-t-elle.
- Bien, j'ai croisé Ajax qui pêchait dans sa barque, répondit-il. Il m'a averti de ce qui était arrivé. Alors, je suis rentré. Mais vous êtes sûr que ça va ? Demanda-t-il, en voyant *Ithaque* couvert de sang.
- Oui ça va, répondit le jeune homme. Ce n'est pas mon sang.
- Ho, je vois. Dit-il. Tu devrais aller prendre une douche et te changer, tu vas attirer l'attention si on te voit comme ça. Dit, Ambrosios.
- D'accord, tu as raison. Dit *Ithaque*.

Tous les trois entrèrent dans la maison et le jeune homme se dirigea vers la salle de bain.

- Qu'est-ce que c'est ? Demanda Kalypso qui entra dans la cuisine et vit des sacs sur la table.
- Ce sont mes prises de ce matin. Expliqua Ambrosios.
- Très bien, je vais les préparés et les congelés. Dit-elle. Tu as soif ? Demanda-t-elle.
- Non, attends une minute. Je voudrais savoir exactement ce qui s'est passé au marché. Dit-il.
- D'accord, dit Kalypso. Ecoutes.

Pendant qu'elle lui expliquait tout, *Ithaque* était sous la douche. Il appréciait particulièrement de sentir l'eau chaude coulait sur son corps, ruisselait entre ses muscles. Tout à coup, les yeux fermés, il fut à nouveau envahi de flash, les batailles, les morts et le sang. Il commença à crier.

- Oui, je comprends tout maintenant. Dit Ambrosios, assis dans la cuisine.
- Tu sais, dit Kalypso. J'ai la désagréable impression qu'ils étaient là pour lui.
- Comment ça ? Demanda-t-il.
- Je ne sais pas, dit-elle. Mais ce général, il était très intéressé par la marque dans son dos.
- La lance de Gamma, dit Ambrosios. Tu crois... Tu as entendu ? Demanda-t-il.
- Oui, vite ! La salle de bain ! Cria-t-elle.

Tous deux se précipitèrent vers *Ithaque*.

À peine étaient-ils entrés, qu'ils le trouvèrent recroquevillé au sol dans la douche.

- Alors mon petit, dit Ambrosios, faisant un pas vers lui.
- Non, attends. Le prévient Kalypso. Regarde son dos. Dit-elle.

Ambrosios vit tout de suite la lance de Gamma brillait dans le dos d'*Ithaque*.

- Regarde ma douce, dit-il. On dirait que la lumière s'estompe.
- Oui, je vois. Dit-elle.
- Ça va, mon grand ? Demanda Ambrosios.
- Oui, je crois. Dit *Ithaque*, qui revenait à lui. Qu'est ce qui s'est passé ? Demanda-t-il.
- Viens, dit Kalypso. On va t'aider à te sécher et t'habiller. Ensuite, on aura à te parler.

À bord du vaisseau :

Le Général Kord se réveillait sur un lit, dans un endroit qu'il connaissait bien. Un endroit, où il avait vu bien des soldats mourir, l'infirmerie.

- Qu'est-ce que je fais ici ? Demanda-t-il.
- Vous êtes blessé mon Général. Dit le docteur Björn. Non, restez allonger ! Ordonna-t-il, voyant qu'il essayait de se lever.
- Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous ! S'exclama-t-il. Dites-moi plutôt ce qui m'arrive.
- Vous avez une fracture du sternum et une légère hémorragie. Dit-il. Mais ne vous en faites pas, j'ai pu stopper le saignement. Pour la fracture, il vous faudra une heure pour qu'elle disparaisse. Le rassura-t-il.
- Bien, merci. Dit Kord, sèchement.
- Puis-je savoir, qui vous a fait ça ? Demanda le docteur.
- Qu'est-ce qui vous fait croire que c'est une personne ? Interrogea Kord.
- Eh bien, j'ai vu la forme de la main sur votre torse. Expliqua-t-il.
- Et, comment m'avez-vous trouvé ? Demanda le Général, d'un ton suspicieux.

Le regard de Kord devint noir tout à coup.

- En fait, je suis venu vous voir dans vos quartiers car, vous aviez raté votre visite trimestrielle. Expliqua Björn, la voix tremblante de peur.

Björn était tout le contraire de Kord. Il était petit, dans les un mètre cinquante, pour une quarantaine de kilo. Agé, d'une soixantaine d'année, le docteur était un Novarien pure souche. Et il était terrifié par Kord qui, à cet instant précis, se dirigeait vers lui. Tout à coup, d'une main puissante, le Général le saisit à la gorge, le souleva du sol et le plaqua au mur de l'infirmierie.

- Mais... Mais, qu'est-ce que vous faites ? Demanda Björn, au bord de l'asphyxie.
- Oh, moi ? Demanda Kord, d'une voix faussement innocente. Je m'assure de votre silence, dit-il en resserrant sa prise. Quoi, vous avez quelque chose à dire ? Demanda-t-il, en lui laissant un peu d'air.
- Oui, dit Björn, à bout de souffle. Je suis médecin, vous êtes mon patient. Tout ce qui se passe entre nous, reste entre nous.
- J'admire votre dévouement à votre profession, docteur ! S'exclama, Kord, avec un rictus. Mais, je préfère m'assurer une certaine tranquillité. Dit-il, en s'emparant d'une photo, posée sur une étagère.
- Que faites-vous ? Questionna Björn.
- Dites-moi, comment vont votre femme, Mélania ? et votre fille, Vivia ? C'est ça ? Demanda-t-il, sur un ton qui ne laissait guère de place aux doutes.
- Bien, j'ai compris. Dit le docteur, résigné.

Puis, Kord, sortit de l'infirmierie.

## Chapitre 7 :

### En Grèce sur l'île d'Ithaque :

Ambrosios et Kalypso parlèrent au jeune *Ithaque* tout l'après-midi. Ils lui parlaient de la résistance, de ses différentes cellules à travers le monde. Toutes reliées entre elles, grâce à un réseau de communication et de transport maritime. *Ithaque* écoutait avec attention. Tous les trois étaient assis dans la cuisine.

- Tu vois, commença Kalypso, la résistance a commencé à se former dès que le vaisseau a été détecté dans l'espace.
- Oui, une partie de la population ne voulait pas des visiteurs. Intervint Ambrosios, l'air amusé. Mais nous, nous ne voulions pas nous mêler de ces histoires.
- C'est vrai, reprit Kalypso, nous avons notre vie avec Grégorios et tout aller bien. Dit-elle avec mélancolie.
- Ça va aller ma chérie ? Demanda Ambrosios.
- Oui, répondit-elle, ne t'en fais pas. Allez dans le salon, je vais faire du café.
- D'accord. Dit Ambrosios.

Le vieux marin comprenait parfaitement ce que ressentait sa femme. C'était une si belle journée qui s'annonçait. Le matin, tous les trois avaient pris leur petit déjeuner puis pendant que Kalypso se préparait pour aller au marché, Ambrosios et son fils avaient prévu de faire un tour en mer et peut-être ramener un gros poisson pour le repas du midi. Grégorios aimait tant profiter de ses permissions pour être avec ses parents. Mais, voilà, le destin en avait décidé autrement. Les programmes télévisuels avaient été interrompus pour un flash spécial indiquant la détection de quelque chose de mystérieux dans l'espace en orbite autour de la terre. Le téléphone de Grégorios avait sonné puis, le temps d'embrasser ses parents, il était sorti en trombe, avait sauté sur sa moto et était parti rejoindre sa base militaire.

C'était la dernière fois, qu'ils avaient vu leur fils vivant. Ambrosios et Kalypso n'ont appris la mort de Grégorios que deux semaines plus tard. C'était le Général Darcos, un vieil ami de la famille qui leur avait appris la nouvelle. Ils ont été anéantis, ce n'est que grâce à leur amour mutuel qu'ils ont pu survivre à ce drame. Mais, pour continuer à avancer, il leur fallait une manière d'honorer la mémoire de leur fils bien aimé.

- Je comprends ce que vous me dites, dit *Ithaque*, en s'installant dans le canapé. Mais, je ne comprends pas ce que j'ai avoir avec ça, la résistance je veux dire.

- Oui je sais, répondit Ambrosios, qui s’assit à côté de lui. Mais, si nous te parlons de ça, c’est parce que Kalypso et moi-même, faisons partis de la résistance.
- Ah bon ! S’exclama le jeune homme. Je ne vous imaginer pas, rejoindre la résistance pour combattre ces « visiteurs ».
- Et pourtant, reprit Ambrosios, nous l’avons fait. En mémoire de notre fils, il fallait que nous fassions quelque chose d’important, quelque chose de fort. Tu comprends, dit-il avec des larmes dans les yeux. Il y avait tellement de colère et de tristesse en nous !
- Oui, je comprends. Dit *Ithaque* d’un ton rassurant.
- *Ithaque*, si nous te parlons de la résistance, dit Kalypso qui était revenu avec les cafés. Si nous te racontons tout ça, c’est parce que tes actions d’aujourd’hui vont inévitablement attirer l’attention sur notre mouvement.
- Mais, attention, intervint Ambrosios. Je te serais éternellement reconnaissant d’avoir sauvé ma femme et mes amis. Mais, tu peux être sûr qu’il y aura des représailles.
- Oui, j’imagine qu’ils ne vont pas en rester là. Dit le jeune homme. Dans ce cas, il faudrait que je parte.
- Non, fiston. Dit le marin. Ce n’est pas la solution. Ils te retrouveraient.
- Comment peux-tu en être aussi sûr ? Demanda *Ithaque*.
- À cause de la lance de Gamma, répondit Ambrosios.
- À cause de quoi ? Demanda-t-il.
- Ta marque dans ton dos. Reprit Kalypso.
- Je ne comprends pas, dit le jeune homme.
- C’est grâce à elle, qu’ils peuvent te retrouver. Expliqua la femme du marin. À chaque fois que tu es soumis à une émotion intense, ta marque se met à briller et ne me demande pas comment mais, on pense que c’est comme ça qu’ils ont su où tu étais.
- Mais, que faire alors ? Interrogea *Ithaque*, paniqué.
- Du calme mon garçon, intervint Ambrosios. Il y a, au sein de la résistance, des médecins, des chercheurs et des scientifiques qui pourraient peut-être t’aider. C’est pourquoi, Kalypso et moi pensons que tu devrais intégrer la résistance.
- Et tu crois qu’ils accepteraient de m’aider ? Demanda-t-il.
- Oui je pense. Sans compter, que tu pourrais toi aussi les aidés. Reprit, Kalypso.